

LE QUOTIDIEN DE L'ART

03.11.25

LUNDI

FOIRES

AKAA et Asia Now se consolident



SÉCURITÉ

Premières mesures d'urgence pour le Louvre

FISCALITÉ

Un amendement pour taxer les œuvres d'art

PHOTOGRAPHIE

Randa Mirza remporte le prix Camera Clara



BULGARIE

Sofia Art Fair : une passerelle balkanique

DÉVELOPPEMENT DURABLE

La plateforme OCRE annonce ses musées partenaires

29

Les musées partenaires de la plateforme OCRE

Porté par Paris Musées dans le cadre de sa stratégie de développement durable, le projet est lauréat du dispositif « Soutenir les alternatives vertes 2 » déployé dans le cadre du plan France 2030. La plateforme OCRE (Outils pour une conception responsable des expositions) est développée par les 14 musées et sites de Paris Musées et 15 institutions à travers la France (Grand Palais, Palais des Beaux-Arts de Lille, musée d'arts de Nantes, musée des Beaux-Arts de Tours, Palais de Tokyo, Centre Pompidou, musées d'Orsay et de l'Orangerie, musées de la Métropole Rouen Normandie, musée des Arts décoratifs, Fondation Cartier...), de concert avec la société d'ingénierie culturelle Atemia et l'agence d'écoconception Karbone Prod, réunies dans un consortium privé-public constitué. Celle-ci a pour but d'offrir aux acteurs du secteur muséal un outil commun de mesure d'empreinte environnementale dont l'ensemble des données contribueront

à la « *décision et l'analyse des pratiques pour tout établissement pilotant ou souhaitant engager une stratégie d'amélioration et de réduction des impacts des expositions temporaires* ». L'outil, dont le lancement est prévu en 2027, sera composé de trois modules pouvant être utilisés de manière indépendante ou complémentaire, selon les besoins. Ils permettront de mettre en place une démarche d'éco-production des expositions construite moyennant un questionnaire d'autoévaluation ; de calculer l'impact carbone d'un projet d'exposition grâce à une mesure des gaz à effets de serre engendrés par les différents composants du projet (transport des œuvres, scénographie, communication...) et d'effectuer un diagnostic environnemental selon la méthodologie d'analyse du cycle de vie (ACV).

JORDANE DE FAÏ

➔ parismusees.paris.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Jordane de Faï, Johan-Frédéric Hel Guedj, Armelle Malvoisin, Vincent Noce, Stéphanie Pioda
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture AKAA 2025. L'œuvre monumentale *La troisième esthétique* (2025) de Serge Mouangue. © Photo Armelle Malvoisin. Randa Mirza lauréate du prix Camera Clara 2025. © Photo Lara Tabet.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

L'art africain, la banque et le musée Rath

Le peintre malien Amadou Sanogo était humble et honoré lors de l'inauguration de l'exposition de la collection de la banque Compagnie Bancaire Helvétique (CBH) au musée Rath le 15 octobre. Son tableau *Le Frimeur*, à la simplicité puissante et à la présence obsédante était accroché quasiment à côté d'une composition monumentale d'Abdoulaye Konaté, son aîné et maître qu'il admire, au même titre qu'Omar Ba et Barthélémy Toguo, confie-t-il. Ils font partie des piliers de cette collection comptant 200 œuvres, dont 80 sont dévoilées pour la première fois au public. Elle a été constituée dans un dialogue entre le collectionneur Simon Benhamou, président de CBH et Jean-Yves Marin, ancien directeur du musée d'art et d'histoire de Genève et consultant. Il est co-commissaire avec Ousseynou Wade, ancien secrétaire général de la Biennale de Dakar. Le projet de la collection est ambitieux puisqu'il entend embrasser l'histoire de l'art du continent de façon la plus exhaustive possible (le projet est en construction), en commençant dans les années 1920 avec Djilatendo et Albert et Antoinette Lubaki, jusqu'aux jeunes générations (Hilary Balu, Moustapha Baïdi ou Thandiwe Muriu), en passant par des incontournables reconnus sur la scène internationale (Amoako Boafo, El Anatsui, Yinka Shonibare ou JP Mika). « Cette exposition est à la fois l'aboutissement d'un travail passionné mené depuis plusieurs années et une invitation à découvrir la pluralité des récits artistiques africains, s'étendant sur plus d'un siècle de créativité, et encore trop peu représentés en Suisse », commente Simon Benhamou.

STÉPHANIE PIDDA

➡ « Au-delà des apparences », jusqu'au
23 novembre

Musée Rath, place de Neuve 1,
CH-1204 Genève
mahmah.ch



Amadou Sanogo.

Le Frimeur, 2021, acrylique
sur toile, 244 x 160 cm.

© Amadou Sanogo.

🌐 TÉLEX 03.11

→ L'exposition « Les Très Riches Heures du duc de Berry », présentée du 7 juin au 5 octobre au Jeu du Paume du Château de Chantilly, a fédéré 75 127 personnes, devenant ainsi l'exposition temporaire la plus visitée de l'histoire du musée Condé. Alors que la restauration du manuscrit médiéval, dont l'institution est propriétaire, est en cours d'achèvement, le cabinet des livres du château fera lui aussi l'objet de restaurations en 2026.

→ La London Art+Climate Week, dont la première édition est prévue du 12 au 16 novembre 2025, réunira plus de 25 participants, dont la Tate Modern et la Tate Britain, la Barbican Art Gallery, la Whitechapel Gallery et l'Institute of Contemporary Art. Une série d'expositions et conférences exploreront différentes perspectives liées au changement climatique, abordant ainsi les relations entre monde naturel, histoire, pouvoir et changement social. Accessible gratuitement, l'événement s'inscrit en écho à la COP30 au Brésil (10-21 novembre).

→ La première édition du prix RAK Art Foundation, (Bahreïn) a été décernée le 24 octobre lors du salon Asia Now à l'artiste mongole Nomin Zezegmaa (présentée par NIKA Project Space) et à la Pakistaise Meher Afroz (présentée par O Art Space). Le prix offre une résidence d'un mois à The Art Station à Bahreïn. Pendant leur résidence, les artistes sélectionnés collaboreront avec des artisans locaux pour créer de nouvelles œuvres.

→ La galerie Soft Opening (Londres) représente désormais l'artiste Joanne Burke (née en 1982). Basée à Londres, elle puise son inspiration dans la pratique divinatoire interdite du XVII^e siècle connue sous le nom d'« hydromancie » (dispersion de masses d'eau froide pour faire surgir des formes et des textures imprévisibles) et combine des techniques artisanales historiques telles que le modélisme, la menuiserie, la confection de costumes, le tissage, la vannerie et la fabrication de bijoux.

PHOTOGRAPHIE

Randa Mirza remporte le prix Camera Clara

Chaque année, le prix Camera Clara récompense un photographe travaillant à la chambre, appareil photo grand format datant des origines du médium. Celui-ci induit une pratique réfléchie et lente puisqu'il doit être rechargé après chaque prise de vue. Née en 1978 à Beyrouth, Randa Mirza succède à quatorze autres lauréats dont Alexandra Catière (2024) et Laura Pannack (2023). Randa Mirza a été choisie par un jury présidé par Dominique de Font-Réaulx (conservatrice au musée du Louvre) comprenant sept experts dont Héloïse Conésa (conservatrice pour la photographie contemporaine à la BnF), Anne Lacoste (directrice de l'Institut pour la Photographie des Hauts-de-France), Guillaume Piens (commissaire général d'Art Paris), Michel Poivert (historien de l'art) ainsi que Joséphine de Bodinat-Moreno, créatrice en 2012 de ce prix doté de 8 000 euros et d'un accompagnement à la production d'une exposition. Artiste pluridisciplinaire travaillant aussi la vidéo, l'installation et la performance, Randa Mirza a été



primée pour sa série « Atlal » (Ruines) portant sur les villages du Sud Liban détruits par les bombardements de l'armée israélienne entre août et décembre 2024. Au-delà du constat, ses images en noir et blanc s'inscrivent dans l'histoire de l'art où la ruine revient d'un siècle à l'autre. Et pour cette artiste engagée, l'acte photographique à la chambre fait office de réparation face aux vestiges laissés par la guerre, un sujet qui hante son pays depuis le milieu des années 1970 et qui revient comme un leitmotiv dans son travail. La série « Atlal » est à découvrir du 16 décembre 2025 au 29 mars 2026 à la Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, dans le cadre de l'exposition « La photographie à tout prix. Une année de prix photographiques à la BnF ».

SOPHIE BERNARD

➔ www.prixcameraclara.com/

Randa Mirza,

Atlal 07, 2025.

© Randa Mirza / Adagp, Paris 2025.

En haut : Randa Mirza lauréate du prix Camera Clara 2025.

© Photo Lara Tabet.



SÉCURITÉ

Premières mesures d'urgence pour le Louvre

Lors de son audition au Sénat le 23 octobre, suite au vol des bijoux au musée du Louvre survenu le 19 octobre, Laurence des Cars avait rappelé que l'ensemble des procédures et protocoles avait été respecté par les agents présents au moment du vol et que les alarmes avaient fonctionné. Elle avait aussi toutefois détaillé les problèmes concernant la sécurité du musée du Louvre, signalant notamment le chantier considérable et contraignant (puisque monument historique) visant à revoir les kilomètres du réseau électrique pour installer de caméras modernes et combien elle avait été effarée lorsqu'elle avait visité les 5 postes de sécurité quand elle a pris la direction de l'institution en septembre 2021. Elle insistait aussi sur la responsabilité de la préfecture du contrôle des abords du musée. On retrouve ces constats dans les premières conclusions de l'inspection générale des affaires culturelles (IGAC) remises à la ministre de la Culture le 31 octobre, qui avait diligenté cette enquête administrative le lendemain du cambriolage. Une série de mesures d'urgence ont été définies : la mise en place d'une nouvelle gouvernance et organisation de la politique de sûreté sous l'autorité directe de la présidente ; la création d'un comité de sûreté, qui associera la préfecture de police, afin d'évaluer tous les risques et toutes les menaces et de mettre en œuvre les actions pour y répondre ; la réalisation d'un audit global d'urgence sur tous les risques anti-intrusion et vol avant la fin de l'année 2025 ; l'installation sans délai de dispositifs anti-intrusion sur le bâtiment (caméras périmétriques) et dans l'espace public ; la formation spécifique et obligatoire aux risques anti-intrusion et vol pour tous les agents en charge de la sûreté ; l'actualisation de tous les protocoles et procédures avant la fin de l'année 2025. Il s'agit d'une première étape en attendant le rapport définitif qui sera remis à la Ministre dans les prochains jours.

STÉPHANIE PIODA

FISCALITÉ

Un amendement pour taxer les œuvres d'art

Le Syndicat des négociants en art a lancé un cri d'alarme après l'adoption le 31 octobre en première lecture à l'Assemblée nationale d'un amendement étendant l'imposition sur la fortune aux œuvres et objets d'art. Au titre des actifs jugés « improductifs », ils rejoindraient ainsi les yachts, les lingots d'or, les bitcoins ou les contrats d'assurance vie. Adopté par 163 voix contre 150, le texte a été porté par un attelage hétéroclite de députés socialistes, Modem et Rassemblement National. L'imposition se déclencherait à partir de 2 millions d'euros (contre 1,3 million d'euros actuellement) et le taux, aujourd'hui progressif, serait ramené à 1 % fixe (favorisant les plus hauts patrimoines). Le RN a été le premier à se féliciter de cette victoire, suivi par Olivier Faure saluant le rétablissement de l'impôt sur

la fortune. Le Syndicat des négociants en art appelle le Parlement à « *maintenir l'exonération des œuvres d'art* ». « *Pourquoi la France serait-elle la seule à taxer son patrimoine ?* », s'exclame son président, Mathias Ary Jan, soulignant qu'il bénéficie de l'exonération « *dans la quasi-totalité des pays européens – Espagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, mais aussi Royaume-Uni ou Suisse* ». « *L'art n'est pas un actif comme les autres, il ne produit pas de rente, mais nourrit la connaissance, la beauté et le lien social* », lance-t-il, en redoutant aussi l'affaiblissement du marché de l'art. Depuis la naissance de l'ISF, en 1982, les biens culturels en ont été écartés. Revenue régulièrement, la proposition de les taxer a toujours été rejetée en raison des risques d'exil des collections et d'appauvrissement des musées, sans parler de l'impraticabilité du dispositif. Reste à savoir si l'amendement garde une chance de survie dans ce désordre, sur fond d'insigne faiblesse de l'exécutif.

VINCENT NOCE



MIRA
Latino
Art Fair
in Paris

13–16 Nov.
Paris 2025
Maison de l'Amérique latine

SUPPORTED BY

MAZE / ART AWARDS
F.P. JOURNE

PARTNERS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Private Banking

MANDARIN ORIENTAL
HOTELS & RESORTS

fffi **FAIRNESS 24** **ROTONDO**



Sofia Art Fair 2025.

Vue du stand de la galerie Ilinka Chergarova.

© Sofia Art Fair.

Au mur, les toiles de Miryana Todorova sur le stand de la galerie Stoyanov.

© Sofia Art Fair.

BULGARIE

Sofia Art Fair : une passerelle balkanique

Au Sofia Tech Park, la Sofia Art Fair (SFA) inscrit la Bulgarie sur la carte internationale. Sur le thème « Imagine More », avec 27 galeries de 14 pays et plus de 80 artistes, la présence extra-bulgare s'est renforcée dans la 2^e édition, tenue du 2 au 5 octobre. Elle se veut un pont entre Europe de l'Est et monde de l'art. « *La Bulgarie, au centre des Balkans, peut fédérer la production artistique de la région, si elle est correctement financée par son gouvernement et ses entreprises, en devenir la vitrine, jusqu'au Caucase* », estime Stephan Stoyanov, ce Bulgare qui ouvrit en 2002 sa galerie, Luxe, sur la 57^e Rue, dans Midtown Manhattan, et fut ensuite l'un des premiers à s'installer dans le Lower East Side, Stanton Street, de 2008 à 2009, puis Orchard Street (2009-2014) sous son propre nom. Il prend le 1^{er} novembre sa fonction de directeur artistique de la foire. Radoslav Mehandezhiyski, conservateur, historien d'art et co-organisateur, souligne : « *La foire promeut un art contemporain qui n'est pas périphérique, mais essentiel à l'avenir culturel et économique de l'Europe de l'Est. Dans un monde fragmenté, il reste un des espaces où de nouvelles significations et des avènements communs peuvent s'imaginer, en liberté et responsabilité.* » Autre gage de cette ambition à long terme, le maire de Sofia, Vassil Terziev, nous a fait part de son projet de musée d'art contemporain, dans un quartier central de la ville. Cette année, la foire a reçu 3 500 visiteurs. Son budget de quelque 300 000 euros émane des ministères de la Culture

et du Tourisme, et de la Ville (36 000 euros), des sponsors (50 000 euros), le reste de la billetterie, des galeries et de l'investissement de Suni Danadzha, sa directrice générale (145 000 euros pour les deux premières éditions). Le ticket moyen n'a évidemment rien à voir avec les transactions d'Art Basel : la galerie de Stoyanov a notamment vendu une sculpture de la Munichoise Gabriela Von Habsburg (50 000 euros), une autre d'Aidan Salakhova (12 000 euros), trois tableaux de Miryana Todorova (10 000 euros chacun). Les autres ventes marquantes

ont été réalisées par cinq galeries bulgares (Doza, Ilinka Chergarova, Little Bird Place, Atelier 28, Gallery Bulgary) et six étrangères (la Géorgienne Window Project, la Roumaine Sandwich Gallery, l'Azérie QGallery, les Néerlandaises Ellen de Bruijne et Dürst Britt & Mayhew.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

sofiaartfair.art

M 'O

BRIDGET RILEY

POINT DE DÉPART

GRATUIT POUR
LES -26 ANS
MEMBRES DE
L'UNION EUROPÉENNE

Musée d'Orsay

21.10.25 – 25.01.26

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

Exposition organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay
et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, Paris, avec les
collaborations de la Galerie David Zwirner et de la Galerie Max Hetzler.

David Zwirner Galerie Max Hetzler

AVEC LE GÉNÉREUX SOUTIEN DE

AF
MO

EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC

BeauxArts

INFORMATION / BILLETTERIE

musee-orsay.fr

f

i

t

e

d

v

AKAA et Asia Now se consolident



AKAA 2025.

Vue du solo show de **Jennia Fredrique Aponte** sur le stand de Art Melanated (Los Angeles).

© Photo Michael Huard / Say Who.

Asia Now 2025, Monnaie de Paris.

© Photo Lionel Belluteau / unoeilquitraîne.

Les deux foires satellites assoient leur influence malgré l'offre de plus en plus dense de la semaine de l'art parisienne.

PAR ARMELLE MALVOISIN ET JADE PILLAUDIN

Dans une ambiance très festive favorisée par le dynamisme d'Art Basel Paris, la foire AKAA (Also Known As Africa), dédié à la création africaine et sa diaspora, a célébré avec succès ses dix ans. Près de 18 000 visiteurs (contre 15 000 l'an dernier) se sont rendus entre le 23 et le 26 octobre au Carreau du Temple. L'arrivée du nouveau directeur artistique, Sitor Senghor (petit-neveu de Léopold Sédar Senghor, ancien banquier, ancien galeriste, collectionneur et commissaire d'exposition) a redynamisé la foire, notamment en renouvelant le comité de sélection qui s'est enrichi de personnalités internationales, tels Mamadou Abou Sarr (financier et collectionneur basé à Chicago) et l'art advisor new-yorkaise Eve Therond (ancienne conseillère artistique pour la collection Sindika Dokolo). Autre changement, deux espaces

curatés par Sitor Senghor, l'un portant sur la céramique contemporaine africaine et l'autre sur des Masters du continent, ont donné un cachet supplémentaire à la foire en convoquant des artistes majeurs représentés par des galeries exposant à Art Basel Paris, à l'instar de Nú Barreto (galerie Nathalie Obadia), Ndary Lo (galerie Magnin-A) ou encore Stephan Edith Conradie (Ceysson & Bénétière).



Sitor Senghor, nouveau directeur artistique de la foire AKAA devant l'œuvre monumentale *La troisième esthétique* (2025) de **Serge Mouangue**.

© Photo Armelle Malvoisin.

À AKAA, la peinture plébiscitée par les collectionneurs

« Avec l'arrivée de Sitor Senghor, AKAA a enfin acquis la maturité qui était attendue, démontrée lors de cette édition anniversaire par la qualité de ces espaces d'exposition, qui ont permis la participation d'artistes majeurs à la foire en harmonie avec nos



Olivié Keck,

Warm blooded, 2025, monotype à l'huile sur papier, 82 x 72 cm. Pièce unique. Galerie Quand les fleurs nous sauvent (Paris).

© Courtesy Quand les fleurs nous sauvent.

Anele Pama,

Sans titre, 2025, acrylique et huile sur toile, 33,5 x 24 cm. Loo & Lou gallery (Paris).

© Photo Armelle Malvoisin.

« Une nouvelle décennie prend vie, avec la promesse d'une foire toujours plus exigeante, pointue et dynamique, un engagement que nous comptons bien tenir ! »

VICTORIA MANN, FONDATRICE D'AKAA.



galeries exposantes, la très nette hausse des acquisitions grâce aux nombreux collectionneurs venus découvrir ou redécouvrir la foire, et la présence des institutions françaises et internationales. Une nouvelle décennie prend vie, avec la promesse d'une foire toujours plus exigeante, pointue et dynamique, un engagement que nous comptons bien tenir ! » a commenté Victoria Mann, fondatrice de l'événement. Du côté des galeries, on note une dynamique d'achat particulièrement forte pour la peinture. Primo participante, la galerie française nomade Quand les fleurs nous sauvent faisait un sold out avec un solo show de la Sud-Africaine Olivié Keck, présentant des acryliques sur panneau (jusqu'à 12 000 euros pièce), des monotypes à l'huile (autour de 3 800 euros) et quelques céramiques peintes (à partir de 700 euros). Sold out également pour le solo show de tableaux (avec des collages) de l'Américaine Jennia Fredrique Aponte (entre 8 500 et 14 500 euros) chez Art Melanated (Los Angeles), autre nouvel exposant. Tout comme Loo & Lou gallery (Paris) dont les petits tableaux du jeune Sud-Africain Anele Pama, décrivant sa communauté de Gugulethu (township du Cap), se sont vendus comme des petits pains, autour de 1000-1 200 euros pièce. Cassant les codes de la masculinité, les doux portraits aux couleurs apaisantes du Franco-Camerounais Jules Be Kuti ont aussi connu un beau succès (de 5 400 à 7 200 euros) chez The Norm (Paris). Le solo show de peintures aux figures évanescentes du Nigérien Midegbeyan Ojisua (entre 3 700 et 17 000 euros) chez By Lara Sedbon (Paris), habituée de la foire, a beaucoup plu à des collectionneurs et institutions. Même engouement chez Backslash gallery (Paris) qui, de retour à AKAA, a cédé huit toiles du Zimbabwéen Duncan Wylie (entre 7 000 et 30 000 euros) et cinq tableaux de l'Africain-Américain Riley Holloway (de 4 000 à 12 000 euros). Ces deux dernières galeries participaient également à Asia Now, avec de moins bons résultats.

Midegbeyan Ojisua,

Another kind of gray, 2024, huile sur toile, 106 x 92 cm. By Lara Sedbon (Paris).

© By Lara Sedbon.

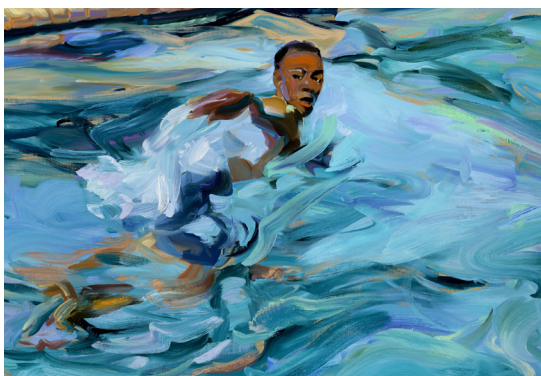
Duncan Wylie,

The Swimmer, 2024, huile sur toile, 89 x 130 cm. Backslash (Paris).

© Courtesy de l'artiste et Backslash / Adagp, Paris 2025.

Vue du stand de The Norm (Paris) avec les peintures de Jules Be Kuti.

© Photo Louis Liebert / Say Who.



Asia Now 2025. Performance de l'artiste Sud-coréenne **Hiromi Tango** dans la section Third Space (Cuturi gallery Singapour).

© Courtesy de l'artiste et de la Cuturi gallery.

Laila Tara H.

***Loqmé and I*, 2025, vue d'installation dans l'escalier d'honneur de la Monnaie de Paris.**

Hatch Gallery (Paris).

© Photo Lionel Belluteau / Courtesy de l'artiste et Hatch Gallery.



« C'est la force d'Asia Now : rester prospective, en captant un public très international, toujours ouvert aux nouvelles propositions. »

MARGOT DE ROCHEBOUËT (HATCH).

Asia Now, une 11^e édition toujours plus cosmopolite

Avec ses 68 galeries et ses quelque 200 artistes de 28 pays, l'édition 2025 d'Asia Now, intitulée « Grow », déployait de nouveau une programmation généreuse et exigeante : remise d'un nouveau prix (le RAK Art Foundation prize), une nouvelle section curatoriale, Third Space, dédiée aux pratiques expérimentales. La foire fondée et dirigée par Alexandra Fain avait de nouveau déployé dans la Monnaie de Paris des performances engageantes (Hiromi Tango chez Cuturi, notamment) et un parcours d'œuvres multimédias, dont l'une, *Loqmé and I* (2025), de la jeune Iranienne Laila Tara H, invitaient les visiteurs à traverser deux caftans reconstitués, dont les morceaux évoquaient par bribes les bouleversements de l'histoire de son pays. Sa galeriste, Margot de Rochebouët (Hatch), était surprise d'avoir vendu l'œuvre au MAIAM Contemporary art Museum, basé en Thaïlande. « Nous étions venus avec l'objectif de faire connaître l'artiste aux Français ! C'est la force d'Asia Now : rester prospective, en captant un public très international, toujours ouvert aux nouvelles propositions. ». Cependant, des galeries du premier étage – traditionnellement le plus fréquenté – habituées des sold out, n'avaient pas fait aussi vite recette que lors des éditions précédentes, conservant intact leur accrochage pendant les cinq jours de foire.

Du renouvellement dans les exposants

Si des poids lourds comme Perrotin et Almine Rech étaient absents, des enseignes parisiennes établies comme Taménaga et A2Z, ou l'Allemande Esther Schipper, avaient renouvelé leur participation. A2Z, qui avait privilégié une présentation d'artistes établis, a moins bien vendu qu'habituellement, cédant toutefois *The Cone Nebula* (2023) du Chinois Yang Song. De jeunes enseignes internationales venues pour la première fois ont séduit de nouveaux clients, à l'instar de la Mexicaine Third Born. Ses co-fondatrices, Misa Maria Yamaoka et Yuna Cabon, avaient pris le risque du solo-show en montrant des petites peintures de la Sud-Coréenne Jungwon Jay Hur. Sensuelles et spectrales, ses petites fenêtres sur un désir intérieur ont toutes été vendues, avec des prix allant de 2 000 à 6 000 euros. « Nous avons rencontré des conservateurs et des collectionneurs qui ont apprécié de voir une artiste émergente dans un contexte narratif » confient les galeristes.

Jungwon Jay Hur.

***Friendship Comes in the Shape of Soap*, 2025, savon soluble dans l'huile et dans l'eau sur toile, 28 x 28 cm.**

Third Born (Mexico).

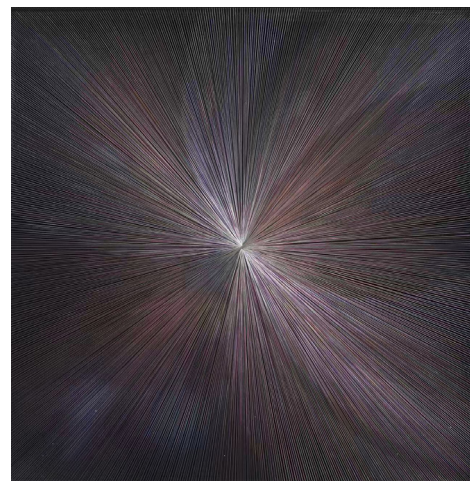
© Courtesy de l'artiste et Third Born.

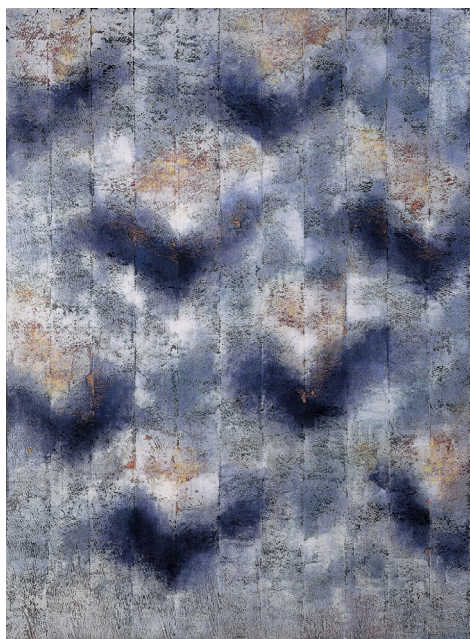
Yang Song.

***NGC2264 - The Cone Nebula*, 2023, fil métallique en acier inoxydable et acrylique, 62 x 62 x 9 cm.**

A2Z (Paris).

© Courtesy de l'artiste et A2Z.





Bang Hai Ja,

Envol, 2000, pigments naturels sur géotextile, 197 x 144 cm. Galerie Françoise Livinec (Paris, Huelgoat).

© Galerie Françoise Livinec / Adagp, Paris 2025.

Les céramiques de **Hà My Nguyễn** sur le stand de la galerie BAO (Paris).

© Photo Nancy Karam / courtesy Galerie Bao.



Après un creux de fréquentation en milieu de semaine, le salon a connu un regain de dynamisme durant le weekend. Françoise Livinec indique avoir signé sa meilleure année à Asia Now : « *En quatre participations, nous avons développé un travail de fond pour capter des collectionneurs que l'on revoit chaque année, qui deviennent des fidèles des artistes sud-coréens et chinois que nous défendons.* ».

Une collectionneuse indonésienne lui a acheté l'éthéré *Envol* (2000, autour de 50 000 euros) de la peintre sud-coréenne Bang Hai Ja, œuvre qui fera partie de la prochaine rétrospective de l'artiste au National Museum of Modern and Contemporary Art de Séoul (MMCA) en 2026.

Des ventes au ralenti

Bien des marchands interrogés témoignent d'un bilan des ventes mitigé. « *Notre stand a attiré l'attention, mais le chiffre d'affaires a clairement baissé cette année – nous avons constaté une diminution d'environ 50 % par rapport à l'an dernier* » témoigne Bào-Thiên Lê, qui participait pour la quatrième fois à Asia Now dans la tente de la Cour d'honneur. La jeune galeriste originaire d'Hô Chi Minh Ville avait reproduit la formule qui avait fait son succès en 2024, à savoir un solo show autour de la sculpture, à la scénographie travaillée. Drapé de velours noir, son stand était pensé comme un jardin gothique, où fleurissaient les céramiques diaphanes de la Vietnamiennne Hà My Nguyễn, ode aux plis et aux courbes changeantes du corps humain. Les résultats ont été en demi-teinte. « *Le fait qu'il y ait eu tant de foires en même temps cette année a aussi saturé les visiteurs : beaucoup étaient submergés, avec trop peu de temps, et plusieurs n'ont pas eu l'occasion de revenir finaliser leurs achats* » regrette Bào-Thiên Lê, qui ne repart pas totalement déçue de son expérience, égayée par « *un grand intérêt des professionnels* ». En voisine du stand de Bao, la galerie LJ avait imaginé un duo show onirique aux rouges éclatants, réunissant la Géorgienne Rusudan Khizanishvili et l'États-Unienne Lily Wong. Sa directrice, Adeline Jeudy, relativise : « *Nous avons plutôt travaillé sur du long terme cette fois-ci, en nouant des contacts intéressants. Les bénéfices d'une foire se mesurent souvent à 6 mois, voire un an...* ». Alors qu'au Grand Palais, la locomotive Art Basel multipliait les initiatives pour conserver les VIP dans son orbite, les foires satellites doivent faire face à la concurrence accrue par la multiplicité d'événements qui engorge la semaine de l'art parisienne. Devraient-elles à l'instar des grandes foires chouchouter toujours plus les collectionneurs les plus dépensiers ? Certains marchands se posent la question. La foire signe toute de même une fréquentation plus forte qu'en 2024, avec 28 500 visiteurs.

L'artiste géorgienne **Rusudan**

Khizanishvili sur le stand de la galerie LJ (Paris).

© Photo Jade Pillaudin.



➔ asianowparis.com

➔ akaafair.com